

TEMPERATURE

Du 20 juin 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

A PANAMA.

La phase nouvelle dans laquelle paraît être entré le conflit russo-japonais, grâce à l'initiative du président Roosevelt, la controverse engagée entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc, controverses qui touchent à sa fin très probablement, mais qui n'en ont pas moins mis ces deux pays à deux doigts de la guerre, des bruits de scandale et de corruption s'élevant de la capitale nationale aussi bien que d'autres villes des Etats-Unis, ont occupé l'attention publique en ces dernières semaines au point que toutes les autres questions ont été reléguées au second plan, sinon totalement écartées.

On ne s'est pas plus occupé de l'histoire de Panama, par exemple, que si le gouvernement américain n'avait aucun intérêt et ne se disposait nullement à y entreprendre l'achèvement de l'œuvre la plus colossale des temps modernes.

On a pas remarqué que la Commission nommée il y a quelque temps par le président Roosevelt pour remplacer l'ancienne tombée dans le discrédit, n'a encore accompli rien accompli, qu'elle n'a pas plus donné signe de vie que si elle n'existait pas. Et l'on était en droit de penser que le président avait bien inutilement dépensé son temps et sa peine pour trouver un nouveau personnel.

Mais voici que l'attention est soudainement appelée sur la Commission, et par un fait qui semble indiquer que dans la nouvelle, comme dans l'ancienne, la discussion règne. Ce fait, c'est le départ soudain de l'ingénieur en chef Wallace, qui ne reviendrait aux Etats-Unis que pour remettre sa démission au gouvernement.

Aussi, quoique n'ayant que quelques mois d'existence, voici que la nouvelle Commission se désagrège, que son membre le plus important, celui qui devait diriger les travaux, se retire à cause, dit-on, de froissements avec d'autres autorités.

Mais si cela continue le Canal de Panama ne sera jamais achevé. Il doit y avoir quelque vice d'organisation qu'il est urgent de faire disparaître. Il ne faut pas que l'achèvement d'une œuvre comme le canal qui doit réunir l'Atlantique et le Pacifique soit compromis ou même retardé par des querelles ou des divergences de vues entre des personnes. Il est vraiment temps qu'un plan définitif soit adopté et que les tâches soient réparties et délimitées de manière à ne causer aucun heurt, à ne froisser aucune susceptibilité.

C'est dans ces conditions seules que pourra s'achever rapidement le canal interocéanique dont les Etats Unis et tous les pays du monde attendent impatientement l'ouverture.

A la Nouvelle-Orléans nous avons plus de raisons que partout ailleurs de regretter ce délai dans le commencement des travaux.

Une curieuse prophétie.

Il existe une curieuse prophétie sur Alphonse XIII. Elle émane d'un religieux carme fort érudite, le Père Rodriguez Sanchez, auteur d'une "Polychronie des Rois d'Espagne", sorte de table arithmétique de la durée moyenne des règnes espagnols. A sa Polychronie, le vénérable Carme ajouta des prophéties rimées sur les noms les plus fréquemment portés par les monarques espagnols.

Ainsi, le nom de Pierre, annonce-t-il, ne sera plus porté après Pierre le Cruel; — le Père Sanchez écrivait en 1530; — le dernier des Charles sera le quatrième, lequel subira des revers et perdra sa couronne; à Philippe IV finira la postérité mais des Charles Quint. Toutes ces prédictions et bien d'autres encore, qui datent très réellement de la première moitié du XVIIe siècle, se sont réalisées.

Voici ce qu'il dit d'Alphonse: "Ce nom, l'un des plus illustres sinon le plus illustre d'Espagne, ne sera relevé que longtemps après que la maison d'Autriche aura cessé de gouverner l'Espagne."

En effet, 1700 à 1876, pas un Alfonso sur le trône espagnol. "Le troisième sera le dernier". Il fera de grandes choses, tout de même qu'Alphonse XI, le dernier monarque de ce nom, dans l'ancienne race, gagnant la bataille de "Las Navas de Tarifa", et ferma par là le cycle du danger maure en Espagne et en Europe.

Alphonse XIII essaiera en vain de s'unir à une princesse d'un sang hérétique. La maison dont il sera issu étant très chrétienne et ayant connu de grandes souffrances dans l'une de ses filles par le royaume auquel il sera tenté de s'allier, il ne commettra pas ce crime".

Ce texte est assez explicite. Le titre de "très chrétien" est celui de la Maison de France, dont Alphonse XIII est issu. Le royaume hérétique où il est tenté de chercher une alliance, est évidemment l'Angleterre. La princesse de France qui y consent de grands maux est Henriette-Marie, troisième fille d'Henri IV, et femme de Charles Ier.

Depuis elle, aucune princesse de Bourbon ne s'est mariée dans la maison royale d'Angleterre, non plus qu'aucun Bourbon à une princesse anglaise. Alphonse XIII en rompant avec cette tradition encourrait-il quelque mystérieux anathème? Mais le Père Sanchez nous assure, trois siècles à l'avance qu'il n'y réussira pas, et que les projets d'union dont on a tant parlé n'auront pas de réalisation.

Les clefs de la Bastille.

On sait peut-être que, le soir du 14 juillet 1789, le peuple offrit, entre autres souvenirs, les clefs de la Bastille à Joseph Santerre, alors brasseur dans la faubourg Saint-Antoine, et commandant du 10e bataillon de la garde nationale, qui, à la tête de quatre cents hommes, prit part à l'attaque de la prison.

Ces clefs étaient restées jusqu'à présent dans la famille de Santerre. Son arrière-petite-fille, Mme Flavie Villain, vient d'en faire présent au musée Carnavalet. Elles figurent dans une vitrine à côté de la réduction de la Bastille.

Elles sont jointes en trousseau par une ficelle; une étiquette, de

la main de Santerre, annonce que "cette ficelle est la même qui fut attachée à ce paquet de clefs le 14 juillet 1789".

WEST END.

Pour se remettre de la fatigue d'une journée de travail par une température de 90 degrés à l'ombre et se divertir, rien de tel qu'une soirée à West End où, en s'emplantant les poumons de la brise délicieuse du lac, on assiste à un spectacle intéressant comprenant des chants, des danses, de la comédie, des exercices athlétiques, des vues animées, de la musique, etc.

En Suède.

Stockholm, 20 juin.—Les sessions des deux chambres du Riksdag suédois se sont ouvertes aujourd'hui.

Les comtes Spang et Lundberg ont été nommés par le roi, respectivement, président et vice-président de la Chambre Haute.

La séance de la Chambre Basse a été ouverte par un bref discours de M. Heiding, le doyen, après quoi le premier Ministre annonce que le roi Oscar avait nommé MM. Swarthing et Pehrson, respectivement, président et vice-président de la Chambre.

Le président Swarthing dans son discours d'ouverture a déclaré que les espoirs de la Suède au sujet de l'Union s'étaient évanouis et que la négociation de l'Union par la Norvège avait été accomplie d'une telle manière qu'il était matériellement impossible de faire une tentative pour rouvrir les négociations entre les deux pays. Le président ajouta qu'il était convaincu que les membres de la chambre comprendraient parfaitement leurs responsabilités.

Durant la séance il n'y eut aucune excitation dans les chambres et dans les couloirs, mais la foule massée à l'extérieur prouvait le grand intérêt que la population prenait aux débats.

Au ministère de la guerre russe.

New York, 20 juin.—On mande de St-Petersbourg au "Times":

"Le ministre de la Guerre a reçu cet après-midi des télégrammes annonçant que le mouvement d'offensive entrepris par Oyama se poursuivait sans interruption et que le général Linévitch était incapable de résister à l'avance japonaise. "Les partisans de la paix sont anxieux de voir un armistice se conclure."

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 20 juin.—La Presse Associée est officiellement informée que la Russie ne soulève aucune objection sur le choix du jour tout comme date fixée pour l'ouverture de la conférence de paix à Washington.

Des instructions en ce sens seront transmises à l'ambassadeur Cassini.

En dépit des dépêches de Washington annonçant que le comte Cassini et le ministre Takahira se préparent à signer un armistice, le ministre des affaires étrangères déclare positivement que la question n'a pas encore été soulevée et il n'est guère probable qu'une suspension d'hostilités puisse être arrangée.

En même temps on est d'avis que la perspective de paix serait avancée si une bataille pouvait être évitée pendant les négociations.

D'après les bruits courants à St-Petersbourg le général Linévitch et le feld-marschal Oyama auraient en vue de conclure un armistice, mais ces bruits ne sont nullement confirmés au ministère de la guerre. Au contraire les nouvelles du front de l'armée, quoique maigres, semblent indiquer que l'avance japonaise a commencé sur toute la ligne.

La question d'armistice.

St-Petersbourg, 20 juin.—Le seul espoir de voir un armistice se conclure repose maintenant sur le président Roosevelt. Jusqu'à présent le président n'a encore fait aucune démarche dans ce but.

On éprouve l'impression à St-Petersbourg que le Japon n'accepterait qu'à regret l'idée d'une suspension temporaire d'hostilités, suspension qui le priverait des avantages qu'il peut tirer de sa position stratégique qui, quoiqu'en disent les rapports russes, provient du front de l'armée, est de beaucoup supérieure à celle de Linévitch.

Bien plus un armistice qui durerait quelques semaines permettrait aux Russes de se renforcer considérablement et de ravitailler Vladivostok au point que cette place forte pourrait résister à un siège de longue durée.

Dans certains milieux on émet l'opinion que le Japon a l'intention de retarder la rencontre des plénipotentiaires afin de donner à Oyama tout le temps nécessaire pour administrer aux Russes une défaite sanglante qui enlèverait au parti de la guerre russe son dernier atout et l'obligerait à se plier aux conditions onéreuses que ne manquerait pas d'imposer le Japon.

Un correspondant de la Presse Associée qui s'est rendu à l'ambassade anglaise a été informé que l'Angleterre n'avait donné aucun conseil au Japon sur la question d'armistice.

Le brigadier général Barry et ses collègues s'empresment de terminer leurs visites officielles à St-Petersbourg afin de gagner dans la plus grande hâte possible le théâtre des hostilités où ils espèrent pouvoir arriver assez tôt pour assister à la grande bataille qui se prépare depuis quelques jours.

Les officiers américains seront reçus demain en audience privée par le Tzar, au palais de Peterhoff.

Une attaque de cosaques.

Londres, 20 juin.—Le correspondant du "Daily Telegraph" à Tokio annonce que ces jours derniers un détachement de cosaques a attaqué un hôpital de campagne japonais, près du village de Taipoushin.

Le correspondant donne sur cette attaque les détails suivants: "On dépeint le caractère cruel des cavaliers russes: "En dépit des pavillons de la Croix-Rouge les cosaques arrivés à une courte distance du retracement japonais ouvrirent un feu meurtrier et chargèrent ensuite le sabre en main. Cette attaque eut pour résultats de tuer ou de blesser plusieurs non-combattants.

Quelques cosaques après avoir mis pied à terre s'avancèrent sur les japonais et se livrèrent à des actes d'atrocité inouïs sur de malheureux soldats malades et sans défense. Avant de se retirer les cosaques mirent le feu aux médicaments et au matériel de l'hôpital.

Réponse au roi Oscar.

Christiana, Norvège, 20 juin.—L'adresse au roi Oscar et au tigs-

dag, adopté hier par le storting et le peuple suédois en général, en réponse à la longue lettre que le roi a adressée le 13 juin au président du storting. M. Berner, est conciliante, tout en indiquant la détermination irrévocable du Storting d'adhérer à l'action adoptée pour effectuer la dissolution de l'Union avec la Suède.

Le Tzar et les Zemstvos.

St-Petersbourg, 20 juin.—En s'adressant aux délégués des Zemstvos hier, dans le château de Peterhoff, le Tzar a tenu le discours suivant:

"Je suis heureux de vous avoir entendus. "Je ne doute pas que vous ne soyez guidés par un ardent sentiment d'amour pour la patrie en vous adressant directement à moi. "Je suis plongé dans la douleur ainsi que tout mon peuple par les calamités que la guerre a semées sur nous.

"Je veux dissiper vos doutes. Ma volonté est souveraine et c'est ma volonté inaltérable que le peuple soit régulièrement représenté. "Je me dévouerai à cette œuvre. Vous pouvez annoncer cela à vos amis dans les campagnes et dans les villes.

"Je suis convaincu que la Russie sortira fortifiée des épreuves qu'elle endure maintenant et que bientôt sera établie, comme précédemment, une union entre l'empereur et la Russie, une communion entre moi-même et les hommes du sol russe.

"Ces union et communion serviront de base au principe original de la Russie. J'ai confiance en vous et je suis persuadé que vous m'aidez dans mon œuvre."

A LA CHAMBRE FRANÇAISE.

Paris, 20 juin.—Pendant la séance de la Chambre, aujourd'hui, quelques députés ont essayé d'amener la discussion sur les négociations entamées entre la France et l'Allemagne, mais à la requête du premier ministre Rouvier ces tentatives d'interpellation ont été écartées.

MM. Archdeacon et Binder ont demandé d'interpeller le gouvernement sur les relations étrangères de la France. M. Rouvier protesta, déclarant que les gouvernements n'avaient pas l'habitude de fournir des explications sur des négociations en cours.

Il ajouta qu'il serait heureux de fournir tous les détails aussi vite que possible, mais que dans ce moment il ne désirait pas embarrasser la marche des négociations en les expliquant publiquement.

Les déclarations de M. Rouvier ont été accueillies par les applaudissements de toute la Chambre. M. Archdeacon demanda ensuite au premier ministre de fixer une date avant les vacances de juillet, mais la Chambre renvoya la discussion à une date indéterminée.

Cette discussion a eu pour effet de prouver que M. Rouvier, dans les négociations délicates auxquelles a entraîné la question marocaine, était supporté par la grande majorité de la Chambre.

UN CONFLIT.

Cologne, Allemagne, 20 juin.—Un conflit sérieux a eu lieu hier soir entre la police et la population de Chlodoways Platz. La police avait reçu l'ordre d'évincer un locataire qui n'avait pas payé le loyer de sa maison, et s'apprêtait à le faire quand une foule enragée comprenait plusieurs milliers de personnes s'est assemblée et s'est livrée à des démonstrations hostiles pendant que les ha-

bitants des maisons voisines lançaient de leurs fenêtres des pierres et autres projectiles à la police. Celle-ci a fini par dégainer le sabre et a ainsi dispersé la foule. L'émeute a duré six heures. Vingt personnes environ ont été blessées, dont deux sérieusement.

Pas d'explications.

St-Petersbourg, 20 juin.—L'Amirauté et le ministère des affaires étrangères ne peuvent ni l'un ni l'autre fournir d'explications sur la perte du vapeur anglais "St-Kilda" par le croiseur auxiliaire russe "Dnieper", pour lequel l'ambassadeur Harding a déjà demandé une indemnité, et ne peuvent l'attribuer qu'à la démolition des Russes ont été assis à la suite de la défaite de l'amiral Rojstvensky, attendu qu'il avait été ordonné il y a un an que l'on évitât soigneusement une répétition de l'incident du Knight Commander.

La Grande Bretagne a offert par l'entremise de l'ambassadeur Harding de faire transmettre des instructions au "Dnieper" et au "Rion", qui sont en route pour Port Said, comme elle le fait pour les croiseurs auxiliaires russes "Smolensk" et "St-Petersbourg".

La conférence de paix.

Washington, 20 juin.—M. Takahira, le ministre japonais, a quitté Washington aujourd'hui pour se rendre au Collège Tuft, Mass., où il a prononcé un discours et reçu le degré de Docteur en Droit.

Il ne pense pas revenir à Washington avant vendredi, et laisse la légation à la charge de M. Hlioki, le premier secrétaire. En vue de l'absence du Président on ne s'attend à aucun développement dans les négociations de paix d'ici à quelques jours.

Il est donné à entendre que si les plénipotentiaires se retiennent d'un lieu de plaisance, comme on s'y attend, à moins que la température du mois d'août ne soit exceptionnelle à Washington, ils ne seront suivis par aucun des diplomates représentant les puissances étrangères.

Il y a eu un échange de vues formel à ce sujet entre les ambassadeurs, et ils sont tous d'avis qu'il serait de mauvais goût qu'un diplomate qui n'est pas directement intéressé dans la conférence se rendit dans la Nouvelle Angleterre dans le but de suivre les négociations.

Cette décision unanime des diplomates sera louée par les belligérés qui ont déjà exprimé le désir de conduire leurs négociations directement et sans interruptions des autres puissances.

Le désir du président est aussi que les plénipotentiaires agissent en toute liberté. Dans le cas où quelque point irrésoluble demanderait un secours étranger, ils s'adresseront

EN VOUS LEVANT, buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle Hunyadi Janos. Le seul remède sûr pour la Constipation.

au président; autrement, les déclarations auront lieu entre eux. La nouvelle activité du parti de la guerre en Russie ne cause pas d'alarme ici parce qu'on se rend compte que le président, dans ses premières représentations à l'Empereur et dans ses communications suivantes avec l'Empereur et le comte Lamdorff, n'a fait que servir de moyen de communication. On ne doute point ici que l'Empereur ne reste ferme dans son intention de discuter la paix avec le Japon de bonne foi et avec le désir véritable de la conclure.

LYNCHÉ.

Nashville, Tennessee, 20 juin.—Un télégramme de Hohenwald, Tenn., à la "Banner", dit que Simon Ford, le nègre qui a criminellement attaqué une femme blanche près de Riverside, a été enlevé de la prison de Hohenwald, vers quatre heures de l'après-midi, hier, par un groupe de cinquante hommes et tué à l'endroit où il avait commis le crime.

Ford fut arrêté lundi matin après qu'on l'eut blessé, peut-être mortellement. Il admit son crime et fut identifié par sa victime. Il fut traîné à l'endroit où l'aurait attaqué la femme, et souffrit beaucoup de ses blessures pendant ce trajet de près de dix milles.

Il demanda qu'on en finit avec lui le plus vite possible et n'implora pas la clémence de ses justiciers.

LE "TENNESSEE".

Washington, 20 juin.—Le cuirassé "Tennessee", une fois terminé, sera envoyé par le gouvernement à la Nouvelle-Orléans où il recevra un magnifique service d'argent, qui doit lui être présenté au nom des citoyens du Tennessee.

Le représentant Gainec de cet Etat en a fait la requête aujourd'hui, au président qui a acquiescé de bonne grâce à la demande et a recommandé au secrétaire Morton de prendre des arrangements à cet effet. Le service d'argent ainsi que le cuirassé prendront rang parmi les plus beaux dans la marine des Etats-Unis.

ACHÈTERONT UN \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENWALD LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS. Paiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No. 4.—Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches.

III

Deux types parisiens.

Suite.

Tandis que le caprice de Paulette Denis se passait et qu'elle

revenait de ses illusions sur le compte de son conquérant, il se passionnait de plus en plus pour cette créature pleine de charme, de souplesse, d'une grâce féline et qui semblait mise au monde exclusivement pour la joie des yeux, les triomphes de la vanité et les plaisirs de l'amour.

Trop adroit et trop fermé, pour laisser deviner ses sentiments, masquant sous une inépuisable apparence les désirs qu'elle lui inspirait, la jalousie féroce qui le torturait à la pensée qu'il n'aurait plus les moyens de la conserver, qu'il devrait céder à d'autres, il n'en était pas moins résolu à tout pour la retenir, même aux infamies s'il avait dû en commettre pour s'assurer sa possession.

Et ce regardait la beauté de Paulette suffisait à l'expliquer. Elle était devenue pour lui ce que le trésor est à l'avare, la couronne au prince qui mettrait tout à feu et à sang plutôt que de s'en séparer.

D'un signe, il l'attira près de lui, et changeant de sujet, il demanda à son tour: —Comment es-tu entrée ici? —Par la porte. —Laquelle? —Celle qui ouvre sur l'escalier de service.

Tu en avais la clef? —Sans doute. —Qui te l'a donnée? —Ton valet de chambre. —Proper. Je m'étonnais au ma-

gasin. Il n'y avait plus personne. J'ai prétexté un malaise et j'ai demandé à sortir. On ne me refusa rien. Prosper flânait sur le boulevard. Il m'a offert sa clef pour le cas où tu aurais été absent. C'est bien simple. Je suis entrée. Il y avait une de voix. J'ai écouté.

Elle dit: —C'est bien simple encore, mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est tout ce que j'ai entendu. Elle leva les bras dans un geste de comédie: —Que de mensonges! Elle paraissait d'ailleurs d'une indifférence absolue.

La scène là valait une grande diminution dans mon estime, retenir-elle; je te suppose plus de talent. Tes intonations manquaient de justesse. Quand tu soupirais: "Je vous aime!" je sentais que ce n'était pas vrai et, au lieu de m'indigner, j'avais des envies de me montrer et de dire à cette naïve jeune fille: "Vous ne voyez donc pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous..." Et elle palpitait comme une amoureuse à la grande scène du quatrième.

Un instant même j'ai cru que j'allais être contraindre d'intervenir! Pauvre petite! Comme je la plains! Quel avenir elle se prépare! Il l'écoutait, en la regardant, ce qui pouvait passer pour une agréable distraction. Il s'était assis dans un large

fautail, les jambes croisées l'une sur l'autre, dans une pose abandonnée, en jouant avec le bord d'un monocle qu'il quittait rarement mais dont il n'avait pas besoin. Ses yeux étaient excellents. —Comme tu es belle, murmura-t-il.

Gâté vrai. Dans sa robe noire elle apparaissait splendide comme la Vénus antique modernisée par l'art incomparable et le goût des Parisiennes. Elle haussa ses épaules de déesse et dit: —Jusqu'à, ça ne m'a pas servi à grand-chose, mais je vais essayer d'en tirer parti, de cette inutile beauté.

—Comment?... —Tout bonnement en écoutant les propositions dont on m'accable. —Qui? —Je ne les nommerai pas, mon cher. Ils sont légion... et il y en a de toutes les races et de toutes les religions, des protestants, des catholiques, des juifs et jusqu'à un sectateur de Bouddha, un rajah! Tu sais bien, celui qui éblouissait l'Opéra de ses pierreries, il y a trois semaines.

—Il est parti! fit le vicomte du bout des lèvres. —Pour revenir... —Qui te l'a dit? —Je le sais. —Tu l'écouteras?

—Pourquoi pas... Tu veux bien te marier, toi? —Paulette! —Au surplus, je n'ai pas absolument besoin de cet Hindou. Je ne suis pas embarrassée. Je n'ai qu'à prendre dans le tas. —Paulette!

—Quand tu crierais: —Paulette! toute la journée, ça ne changerait rien à ce qui est... Il faut bien que je me retourne d'un autre côté. Tu me maries-tu ou ne te maries-tu pas... Tout est là!

Il n'eut qu'à étendre le bras pour entourer la taille de Paulette et pendant des secondes il essaya de la fasciner de son regard. Elle ne parut pas positivement subjuguée.

Elle riait. Certaine de ses succès futurs, riche d'une santé superbe et de ses vingt-deux ans, déjà instruite par l'expérience et les leçons du magasin où elle en recevait de toutes sortes, elle envisageait l'avenir avec confiance. Elle sentit les doigts du vicomte se crispier sur le corset qui la défendait comme une cuirasse, et d'une voix impérieuse, il lui dit: —Pas de folies!... Tu es à moi et j'entends te garder... —Ah!

—Tu t'es contentée un moment du plaisir... Elle rectifia: —Tu appelles ça un moment?

HOTEL DE VILLE

L'attorney de ville Gilmore a nommé hier matin M. Arthur McGurk avocat-conseil de la Commission du chemin de fer de Centurie. Il est entré en fonctions immédiatement.

C'est conformément à l'ordonnance créant la commission que l'attorney de ville Gilmore a fait cette nomination. Les fonctions d'avocat-conseil de la Commission sont très importantes et requièrent beaucoup de travail à certains moments.

Des honoraires de \$1,800 y sont attachés. Le maire Martin Behrman a reçu hier une très sérieuse protestation contre les bals et les soirées qui se donnent au "Sincere Hall", rue N. Claborn entre les rues Kerlerec et Columbus. Cette protestation porte les signatures de nombreux résidents du voisinage. Il paraît qu'à plusieurs occasions la conduite de négres fréquentant cette salle causé de l'émou dans la quartier.

Le maire, qui a déjà reçu plusieurs protestations de ce genre, a déclaré hier qu'il n'accorderait plus de permis pour des bals ou des soirées au "Sincere Hall", avant une enquête sur les faits avancés par l'inspecteur de police.

Mort subite.

Jeanne Laouze, une jeune femme de 24 ans, est morte subitement hier matin en sa demeure, rue Toulouse. Le coroner a fait la levée du corps.